

PIANOS NEWCOMBE A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE.

L'ECHO DES BOIS-FRANCS.

Musique en Feuilles A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Service de Lecture Assemblée Législative

DENIS LEBLANC, imprimeur.

Feuilleton de L'ECHO.

Tante Rabat-Joie

—Vous auriez grand tort de vous faire; je suis aussi que vous êtes la bonté même; dans le pays il n'est qu'une voix pour bénir votre charité, votre... Les pauvres gens! je n'ai pas tant de mansuétude qu'on le croit et ma réputation est surfaite: je doute par égoïsme pur, parce qu'il m'est déplaisant de voir souffrir. —Allons donc! vous n'êtes ni égoïste, ni coquette. —Ni coquette? ah! vous dites cela parce que je suis ébouriffée: mais ça me va et c'est pour cette raison que je reste ainsi... D'ailleurs, ça fait enrager ma belle-mère: elle aime qu'au physique comme au moral, tout soit tiré au cordeau. —Heureusement à ce moment, on mit à réquisition le talent des personnes musiciennes, ce qui a coupé court aux galanteries de mon futur cousin. Boabdil lui-même fut prié de chanter et il s'en tira avec honneur possédant une jolie voix de baryton. Ma belle-mère était sur des charbons ardents comme toutes les fois qu'un homme ouvre la bouche pour réciter des vers ou dire un couplet de romance. —C'est convenable n'est-ce pas? Rappelez-vous qu'il y a ici de jeunes oreilles qui vous écoutent! —glapit tante Rabat-Joie qui étouffait dans sa robe de soie mauve un peu trop serrée. Boabdil s'inclina, dissimulant un sourire railleur. Madame je vous supplie de croire que je respecte trop les personnes ici présentes pour leur faire entendre un seul mot qu'elles ne puissent ouïr. Et il chanta, admirablement aussi, un fragment de Lakmé, ce lui qui commence ainsi: Le cœur rempli d'ardente fièvre, J'ai voulu l'écoeur dormir. Un rêve passait sur ta lèvres, Et j'ai vu ton beau front pâlir. —"Hem! hem!" faisait tante Rabat-Joie, mal à l'aise sur son siège. Je dus venir au secours du chanteur. —"Mais, tante, dis-je, ne vous tourmentez pas: c'est le père qui parle à sa fille." Mme de Prèves se rasséréna et Boabdil poursuivit: Je veux retrouver ton sourire, Et dans tes yeux revoir le ciel. — Il regardait Liliane en prononçant ces mots, et, quoique ce fut le vieux prêtre hindou qui dit à son enfant, à Lakmé, j'ai jugé cela très significatif. —Nos hôtes sont partis par le plus poétique des clairs de lune, et le dernier regard de Boabdil a été pour Liliane. Un quart d'heure après, comme je disais adieu à papa, qui n'aime pas le monde et qui se soulagait de sa contrainte d'une soirée par un joli petit juron, j'ajoutai à brûle pourpoint: —"Tu n'es donc pas amusé, papa? —Amusé?... C'est une corvée que de recevoir tous ces... Il s'arrêta au moment de lâcher une impolitesse à l'égard de ses invités, et me dit en recourant son bon sourire: —"Mais toi, mignonne, t'en es-tu donné à jaser et à rire! —Moi j'ai travaillé, répliquai-je tranquillement, et je n'ai pas perdu ma journée." —"Comme papa levait les sourcils d'un air surpris: —"Comment trouves-tu Boabdil papa? demandai-je. —"Boabdil... qu'est-ce que tu dis? —"M. des Fères, tu sais, notre nouveau voisin à la figure ébène etivoire? —"Ah! celui qui a chanté la petite machine... —"Justement. —"Eh! mais il n'est pas mal, ce garçon-là. —"Bon! tant mieux que tu le juge ainsi, car il sera ton neveu. —"Qu'est-ce que tu racontes? —"Il est amoureux de Liliane. —"Où as-tu vu ça? —"Dans ses yeux, et puis à son menton. Tu n'as jamais exami-

né le menton d'un homme amoureux, papa? c'est très significatif. —"Tu perds la tête. —"Ca m'arrive quelquefois. En tout cas, nous allons marier ce monsieur à ma cousine. —"Papa qui était sa cravate devant une glace, se retourna tout d'une pièce. —"Comment cet idée t'est-elle venue? —"Toute seule; n'est-ce pas qu'elle a du bon! —"Oui, mais... et toi? —"Comment, moi? il ne peut pas nous épouser toutes les deux, voyons papa. —"Il aurait pu faire un très bon mari pour ma fille. —"C'est que, voilà, papa, je l'aimerais mieux comme cousin. Et puis tu ne penses pas que les hommes désintéressés sont rares et que Liliane, toute jolie et charmante qu'elle est, n'a pas le son? —"J'espère que tu ne te sacrifies pas! fit brusquement le colonel en me regardant au fond des yeux. —"Bon! voilà mon pauvre papa qui va devenir aussi exalté que sa femme et se monter l'imagination! Non, parbleu! je ne me sacrifie pas... Je n'ai pas envie de changer de vie. M'empêcher d'un mari à présent? Ah! mais non. Seulement je serai contente de voir Liliane pourvue d'un bon époux riche et bien tourné; ça la vengera un peu du scélérat qui lui a joué un mauvais tour: à Bordeaux... ce M. Sorel de Collonges, je crois. —"La dessus, je laissai papa s'endormir en rêvant à Boabdil et j'allai me coucher à mon tour, et voilà qu'une fois seule dans ma chambrette, en voulant regarder au fond de moi-même, dans ce cœur que je ne veux pas écouter battre ces jours-ci, j'ai ressenti une douleur, un chagrin. Liliane, ma sœur chérie, je ne suis pas jalouse de toi, oh! non; la preuve, c'est que j'ai dit tout le bien de toi à... Max des Fères... Seulement... Je ne sais pas pourquoi je me sens triste au moment où le bonheur va entrer sous notre toit et te prendre par la main, toi qui le mérites si bien. Max des Fères est le premier homme que je rencontre en le regardant d'un œil sympathique: il est noble de cœur autant que de nom; ses lèvres et son regard ne savent pas mentir. Quand il aime, celui-ci, ce doit être pour de bon. Je l'ai vu faire la charité: il donne son amoné, non avec ce geste machinal et indifférent du riche égoïste, mais avec de la compassion dans les yeux et une parole réconfortante à la bouche. Et puis, il aime les enfants et les animaux, ce qui est signe d'un grand cœur: je l'ai vu prendre dans ses bras puissants des bébés pleurant à grosses larmes et les reposer à terre roses et souriants. Je l'ai vu revenir sur ses pas au bout de son chemin pour détacher la chaîne du chien qui hurlait, oublié dans sa niche. Enfin il est à la fois bien portant, gai et grave à ses heures. Il sait goûter le beau avec un enthousiasme encore juvénile et sans exagération, sans affecterie. Bref, je sens que j'aurais bien aimé ce pays si j'avais dû y vivre avec un homme de cette trempe, et le château des Trembleaux m'eût été doux à habiter aux côtés d'un châtelain. Hélas! je laisse parler mon rêve aujourd'hui, un pauvre petit rêve que je vais étouffer bien vite en mon cœur, car il faut que personne ne se doute qu'il a existé. Il faut achever l'œuvre commencée et mettre la main de ma chère Liliane dans celle de Max. Je sens maintenant que Liliane souffrirait si je prenais sa place; elle ne veut pas l'avouer, mais elle pense de notre voisin tout ce que j'en pense moi-même. Or, à tant faire que souffrir, il vaut mieux que ce soit moi. Outre Liliane a déjà beaucoup pleuré, moi je n'ai pas éprouvé encore la plus petite douleur véritable; le chagrin trempe les âmes, dit-on, et la mienne a grand besoin d'être trempée. Mon songe doré de quelques heures va s'évanouir à tire-d'aile et je veux qu'il m'en reste que

le souvenir très doux d'avoir aidé au bonheur de ma chère Liliane. Me marierai-je un jour? Je n'en sais rien. Oui, si je rencontre un homme m'offrant les mêmes garanties de félicité que Max des Fères et réunissant les mêmes qualités. Non, si je n'en connais pas d'autre. Cependant, Dieu n'a pas dû créer qu'un seul être de cette espèce, et d'ailleurs je ne demande pas la perfection et ne me bats pas un idéal; je suis persuadé que Max et son ou ses pareils ont leurs défauts; mais un sincère et fidèle amour ferme les yeux sur les imperfections et les excuse amplement. Allons, j'ai foi en l'avenir et ne veux pas laisser deviner même l'ombre d'un nuage sur mon front. J'ai réussi à montrer de la sérénité tous ces jours-ci et j'ai donné le change à ceux qui m'entourent; je n'ai qu'à continuer: le rôle n'est pas bien difficile et mon sacrifice n'a rien de méritoire. Fermons la porte au rêve défendu désormais et redevenons la Georgette folle et bruyante que tout le monde connaît. Ma vie est si douce: de quoi me plaindrais-je? Le ciel est bleu, le soleil brille, les oiseaux chantent, mes amis sont nombreux et j'ai assez d'argent dans ma petite bourse pour ramener le sourire aux lèvres des malheureux. Oh! mon cœur! cesse de battre la chamade, car tu n'as plus le droit de caresser le songe aimé qui est mort, bien mort maintenant... XIII Ça y est! Max des Fères, autrement dit Boabdil, a fait sa demande par l'entremise de sa grand-mère et a été accepté. Il m'aime beaucoup, mais il adore Liliane, voilà la différence; comme cousin (presque beau-frère) il se disputera avec moi, mais il sera toujours l'humble esclave de sa femme. Ça n'a pas été facile de vaincre les répugnances de Liliane, car elle n'avait pas le sexe laid en sainteté; mais à force de lui rehausser le désintéressement de Boabdil qui la prend sans dot, j'ai fini par la convaincre. Elle est très touchée de cet amour sincère, noble, elle se reprend à espérer; seulement, la chérie a désiré attendre six mois avant de devenir Mme des Fères. D'abord, son deuil est encore trop récent à son avis, ensuite, le médecin dit que sa santé a besoin d'être raffermie, et Liliane ira passer le plus fort de l'hiver à Cannes avec nos amis de Sanglié qui raffolent d'elle. J'aurais bien voulu nous voir aller, nous aussi, au pays du soleil, mais tante Rabat-Joie et moi ne pouvons laisser ce pauvre papa seul à Paris. Nous irons seulement avec lui passer à Cannes la semaine du carnaval. Quant à Max, dès que ses machines et ses mines le lui permettront, il s'échappera pour courir voir sa fiancée. Nous avons quitté la Vallée de larmes à la fin d'octobre et je me suis réinstallée avec plaisir rue de Bellechasse. A présent, Liliane et moi, suivie de ma corpulente belle-mère, nous passons nos après midi à faire des emplettes, car il faut que le trousseau de ma cousine soit prêt à son retour du Midi, le mariage devant avoir lieu aussitôt après l'Aques, et c'est moi qui lui en fait cadeau. Liliane a des goûts simples, et c'est tant mieux, son mari ne possédait pas un gros revenu: sa situation d'ingénieur en forme la majeure partie. Après la mort de son aïeul, il se sera beaucoup plus riche, mais il est à souhaiter que la bonne dame vive le plus longtemps possible. Mme des Fères n'était pas très contente, je crois, au premier abord, de laisser son petit fils épouser une fille sans fortune, mais elle a fini par se faire à cette idée, et elle paraît maintenant presque aussi ravie que le fiancé. Moi je les bénis tous des deux mains et je comble Liliane de cadeaux. En somme, c'est à moi, après Eliacin, qu'elle doit son bonheur. Moi je m'apprête à m'ennuyer ferme cet hiver aux côtés de Tante Rabat-Joie et sans ma cousine

sans Eliacin non plus! Auguste et papa me restent, mais mon caniche ne parle pas et le colonel de Prèves ne raffole ni du monde ni du théâtre. Qu'est-ce que je pourrais bien inventer pour me distraire? XIV Je suis furieuse contre tante Rabat-Joie qui cherche à me tyranniser comme autrefois: je m'étais illégalement avec une jeune fille fort gentille, dans mon genre, c'est-à-dire un peu fin de siècle, pas rebeco enfin, nommé Claire de Lhune. Mais la malheureuse a eu l'étourderie de dire un peu trop haut que Mme de Prèves était souvent... rieuse, et ma belle-mère, outrée, m'a signifié de cesser toutes relations avec mon amie. Mon trop faible père a pris, cette fois, parti pour sa femme, et me voilà toute seule comme de vant. Je vois, décidément, qu'il faut que je me résigne à me marier, la vie de famille n'ayant plus aucun charme pour moi. Par bonheur, j'ai trouvé un moyen de me venger et Mme de Prèves ne dort plus tranquille depuis quelques nuits. Je feins d'avoir un amoureux; oh! mais un amoureux bien caché, bien hypocrite, dont je ne parle à personne et avec lequel je communique clandestinement. A l'hôtel de mon père attend un minuscule jardin dans lequel j'allais jamais autrefois, détestant la parodie de la campagne. Ce jardin, borné par une grille du côté de la rue, offre aux passants le tronçonneau de son unique arbre, un marronnier vénérable—les autres ne sont que d'infimes avortons à peine dignes de fournir d'aliment un feu de la cuisine. Mais le tronç du dit marronnier possède des asperités et même des trons dus à son grand âge. Quand on ne m'aperçoit pas dans un de ses trous, je viens, de temps à autre, déposer une enveloppe sans adresse renfermant une page blanche. Quand je sens des yeux d'argus derrière les fenêtres, je vais chercher cette singulière épître, avec les allures effarouchées et craintives d'une coupable qui se croit épiée. Bien entendu, pour contempler ma petite comédie, je garde à table des distractions, des rousures, j'abandonne auxquelques papa ne comprend rien, mais qui intriguent ma belle-mère. Pauvre tante Rabat-Joie! le jour où elle m'a soupçonnée pour la première fois, ses cheveux ont dû se dresser sur sa tête. Cette tête, elle la creuse en vain pour savoir le nom du correspondant clandestin; elle croit saisir en lui tantôt un officier du 27e, tantôt un petit jeune homme distingué de moi parmi mes danseuses de l'hiver. Et je jouis de son trouble et de son agitation; bien sûr, elle n'en ferme plus l'œil de la nuit; mais au fond, je suis bonne âme, et, afin que son supplice ne dure pas trop longtemps, je vais brusquer le dénouement de ma comédie... Mon Dieu! que je vais rire! XV Ah! oui, j'ai ri, et plus encore que je ne m'y attendais... J'ai raconté l'histoire à Liliane à qui j'écris souvent, et, le dirai-je? elle m'a blâmée... Au fond peut-être a-t-elle raison et ne devrais-je pas me moquer de ma belle-mère ainsi que je le fais. Cela ne m'arrivera plus; d'abord, parce que l'ennemie s'est amendée, ensuite parce que, en réalité, tante Rabat-Joie est bonne malgré ses défauts, et qu'elle m'aime, j'en suis convaincue. C'est même par pitié pour moi qu'elle m'a ouvert son cœur navré et épouvanté au lieu de raconter ses craintes à son mari avant tout. Donc, ce cœur navré et épouvanté pleurant déjà sur ma perte morale, ma légèreté folle, ma conduite téméraire et ma réputation perdue. C'est beaucoup pour une seule personne, ne trouvez-vous pas? Pauvre femme! elle avait saisi enfin (grâce à moi qui lui ai félicité la tâche) ma correspondance coupable; sa surprise a été grande en ne retirant de l'enveloppe

blanche qu'une feuille non moins blanche. Ses soupçons ne se sont pas évanouies pour cela, et elle a consacré une partie de la nuit à passer et repasser au dessus de la flamme de sa lampe la feuille immaculée comme mon cœur. Aucun caractère sympathique maçonnique, ou citrounique, n'y sont apparus, et, pour satisfaire sa curiosité douloureuse, elle s'est résignée à m'interroger. Ma foi! je n'ai pu tenir mon sérieux bien longtemps et de fil en aiguille, j'ai avoué ma petite vengeance. Elle n'en revenait pas de ma perversité, mais nous avons fini par conclure un traité de paix: elle m'a rendu mon amie Claire de Lhune, et j'ai promis de ne plus lui jouer de tours semblables. Il est certain que, jusqu'à ce que le mariage m'exile tout à fait du toit paternel, nous aurons encore ensemble quelques petites altercations; il ne faut pas compter que nous vivrons unies comme les deux doigts de la main ou comme Liliane et moi; partout où il y a des femmes ensemble il y a dispute de temps à autre; c'est inévitable, car la contradiction est dans le sang féminin; mais je dois à la justice et à la vérité de constater que ma belle mère a fait des progrès frappants depuis que je la dirige; c'est-à-dire depuis ma sortie du Sacré-Cœur. Le malheur c'est que, lorsqu'elle sera bien dressée et corrigée, et qu'elle fera réellement une belle-mère modèle, je n'en jouirai pas, ou plutôt j'en jouirai seulement de loin en loin, car enfin je me marierai sans doute et mon mari ne voudra peut-être pas vivre en communauté avec ses beaux-parents. Ah! mon bon père ne sait pas tout ce qu'il me doit! XVI Merci mon Dieu! je m'en vais sauver la vie! Je m'en vais mourant du spleen entre ma belle-mère qui fait une retraite, mon père tout occupé de travaux militaires, et à cent lieues de ma chère Liliane, lorsqu'un milieu de nombreux adorateurs de ma dot, je découvre... oh! c'est un coup de la Providence... M. Gustave Sorel de Collonges... A ce nom j'ai dressé les oreilles comme un bon cheval de bataille au son de la trompette. Je n'ai pas dressé que l'oreille, mais aussi mes batteries. Liliane tu seras bien vengée. En voilà pour tout mon hiver à me divertir aux dépens de ce coureur de dots, car, depuis qu'il a vu Melle Georgette de Prèves ou plutôt depuis qu'il a su qu'elle était dotée d'une agréable fortune, il s'est attaché à ses pas, autant du moins que cela est possible avec une jeune fille éternellement flanquée de son papa et de sa belle-mère. On en rira si on veut, mais je vais me laisser aimer par l'ex-fiancé de ma cousine; ensuite, on devine comment je le traiterai. —"La vengeance n'appartient qu'à moi, dit le Seigneur." Mais que le Seigneur me permette de me l'approprier aussi un petit moment, d'autant plus que ce n'est pas pour me venger, moi, mais bien ma sœur Liliane et, en sa personne, tout mon sexe outragé. Quant à mon père et à ma belle-mère, les chers innocents, ils ne se doutent pas le moins du monde de mes plans belliqueux et je me garderai bien de leur apprendre; ils n'ont pas conservé le souvenir du nom du jeune homme qui a repoussé Liliane quand celle-ci est devenue pauvre, et moi je ne leur rafraichirai pas la mémoire. On dirait que je commets une imprudence grave, que j'agis en étourdie, que sais-je? Possible! Il est convenu que je suis une fille mal élevée, une personne pas comme les autres; alors, qu'il me soit permis du moins d'exercer quelques excentricités! M. Gustave Sorel de Collonges est possesseur d'une mère plus ou moins distinguée, bonne femme peut-être, mais fort peu intéressante. Pauvre Liliane! n'aurais pas eu une tante Rabat-Joie pour belle-mère, mais Mme Sorel n'en eût valu guère mieux, étant ennuyée comme

les pierres et pas mal égoïste par dessus le marché. N'empêche que je lui décoche mes plus aimables sourires et j'ai pour elle des attentions archi-filiales, aussi me croit-elle folle de son Gustave et me chante-t-elle ses louanges chaque fois qu'elle a le plaisir de me voir. A Suivre No 114—EFFET PRECIEUX. Le BAUME RHUMAL délivre les enfants de la coqueluche. UN MIROIR PRECIEUX Il y a quelques jours, Son Excellence Lady Minto a requis le major Sheppard, A. D. C., d'informer le Major Dorion, qu'elle acceptait avec plaisir l'offre qu'il avait faite de placer un magnifique miroir dans les appartements réservés à Leurs Altesses le duc et la duchesse de Cornwall et York, sur la citadelle. Ce miroir a été acheté à Londres, en 1860, par la cité de Québec, pour décorer les appartements du Prince de Galles maintenant le Roi Edouard VII, durant son séjour à Québec. Le précieux souvenir est maintenant la propriété du major Dorion, sera transféré à la citadelle, samedi après-midi. M. EMERY HARROTTE Boite 416, Spring Valley, Bureau Co., III. Guéri du Mal de Rognons par les PILULES MORO. 7 Un grand nombre d'hommes auraient une santé parfaite s'ils ne souffraient de leurs rognons et de douleurs dans le dos. Les reins chez l'homme qui travaille sont la partie vitale qui demande le plus de forces. Un homme peut avoir des muscles d'acier et un estomac capable de tout digérer, mais si ses reins sont faibles, il est incapable comme un enfant. Les Pilules Moro contiennent les ingrédients qui vous guérissent des maux de reins dont vous souffrez et qui, prises à la dose de deux après chaque repas, vous mettront aussi souple que jadis. qui se fait actuellement dans nos départements de MANTEAUX, ETOFFES A ROBES, CHAUSSURES, ETC. Renouvellements —DE— MENAGE Les familles qui reviennent de la campagne voudront bien prendre note que nous pouvons leur fournir quoi que ce soit en vue de renouvellements de ménage qui se font à cette saison. Ainsi: Tapis, Nattes, Moquettes. Rideaux, Portières et Suspensions. Stores pour fenêtres en tous genres. Couchettes en bois, fer et enivre. Couchettes fermantes, entre autres ingénieuses combinaisons de garde-robe, secrétaire et tiroirs. Matelas et Linge de literie en général. Ameublements complets pour chambre à coucher, salle à manger et salon, grande variété de forme et de prix. Sofa, Divan, Canapés et Canapés-lit. Bureaux de travail et bibliothèques tournants. Paravants montés ou non montés. Piedestaux de jardinières en fin bois de Tek ou Flanand. Buffets et autres meubles en action ou érablé piqués. Chaises de cuisine p-inturées, à grand maché. OUVERTURE —DE LA— CHASSE Les messieurs sont priés de se rappeler que nous tenons de très belles marchandises en Complètes de chasse, Casquettes et Chaussures, Couvertes, Valises, etc. 165-167-169-171 RUE ST-JOSEPH QUÉBEC

Magasins à Départements Z.PAQUET ARRIVAGES DE Nouvelles Importations Nécessitant l'écoulement de toutes les Balances de Stock d'été. De là la GRANDE VENTE —A— Reduction qui se fait actuellement dans nos départements de MANTEAUX, ETOFFES A ROBES, CHAUSSURES, ETC. Renouvellements —DE— MENAGE Les familles qui reviennent de la campagne voudront bien prendre note que nous pouvons leur fournir quoi que ce soit en vue de renouvellements de ménage qui se font à cette saison. Ainsi: Tapis, Nattes, Moquettes. Rideaux, Portières et Suspensions. Stores pour fenêtres en tous genres. Couchettes en bois, fer et enivre. Couchettes fermantes, entre autres ingénieuses combinaisons de garde-robe, secrétaire et tiroirs. Matelas et Linge de literie en général. Ameublements complets pour chambre à coucher, salle à manger et salon, grande variété de forme et de prix. Sofa, Divan, Canapés et Canapés-lit. Bureaux de travail et bibliothèques tournants. Paravants montés ou non montés. Piedestaux de jardinières en fin bois de Tek ou Flanand. Buffets et autres meubles en action ou érablé piqués. Chaises de cuisine p-inturées, à grand maché. OUVERTURE —DE LA— CHASSE Les messieurs sont priés de se rappeler que nous tenons de très belles marchandises en Complètes de chasse, Casquettes et Chaussures, Couvertes, Valises, etc. 165-167-169-171 RUE ST-JOSEPH QUÉBEC



EMERY HARROTTE Boite 416, Spring Valley, Bureau Co., III. Les Pilules Moro guérissent aussi la dyspepsie, l'indigestion, les douleurs rhumatismales, le mal de tête et le manque d'appétit. Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles. Les Pilules Moro se vendent 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire
—PUBLIÉ—
A Victoriaville, P. Q.
Nul écrit inséré sans nom responsable
PRIX D'ABONNEMENT:
Canada et États-Unis, payable d'avance, \$1.
TARIF DES ANNONCES:
Ire insertion.....12cots par ligne
2me ".....8cots
Conditions spéciales pour annonces d'affaires, rapports, réclames, etc. etc.

La colonisation au Manitoba

RAPPORT DES DÉLÉGUÉS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC AU MANITOBA

Nous, soussignés, délégués de la Province de Québec au Manitoba pour y étudier les avantages de la colonisation dans cette Province, de Québec, que le Manitoba est, sous tous rapports, un pays exceptionnellement avantageux pour la culture des céréales, les plantes racines, l'élevage de l'industrie laitière.

Nous avons visité les principales paroisses canadiennes françaises; nous y avons trouvé des récoltes abondantes et une prospérité générale. Nous croyons le terrain du Manitoba plus riche pour la culture et l'élevage qu'aucun autre terrain des pays que nous avons déjà visités.

Le climat est très salubre et nous constatons qu'il n'y a plus rien à craindre de ces gelées tardives du printemps ni des gelées précoces de l'automne. On trouve facilement de la bonne eau partout.

Les terres sont encore à des prix réduits, et nous ne pouvons nous empêcher d'encourager ceux de nos compatriotes qui pour une raison ou pour une autre, doivent laisser la Province de Québec, et se diriger sans retard vers le Manitoba.

Un cultivateur intelligent et actif pourra surmonter les épreuves au Manitoba, bien plus facilement qu'à Québec. En prenant la moyenne des récoltes au Manitoba depuis dix ans, le rendement est des plus favorables.

Le foin naturel se trouve en grande quantité dans les prairies; il est même meilleur pour les chevaux de travail que le foin de la Province de Québec.

On peut facilement faire soi-même le bois de chauffage, ou si on le préfère l'acheter à des prix raisonnables. Le bois de commerce n'est guère plus cher au Manitoba qu'à Québec.

Les produits de la terre se vendent très bien. La province est sillonnée de chemins de fer qui nous conduisent facilement et promptement à tous les marchés.

L'industrie laitière prend depuis quelques années un essor remarquable. Des beurrieres et des fromageries s'établissent dans toutes les paroisses, au grand contentement et profits des cultivateurs.

Du respect, rien de plus

Ce sont des réceptions grandioses que Québec et Montréal ont faites au duc et à la duchesse d'York. Le fils du roi d'Angleterre, qui termine par le Canada la visite des différentes colonies de l'Empire, n'a peut-être vu nulle part ailleurs un spectacle comparable à celui qu'il a pu admirer du haut de la citadelle de Québec.

Les nombreuses régions que notre royal visiteur vient de parcourir n'ont pas été sous ses yeux des beautés plus pittoresques, une terre plus féconde, de progrès plus apparents et plus réels qu'en offre le Canada à son attention et à son admiration.

De plus, le duc et la duchesse d'York doivent être flattés des réceptions royales qu'on leur fait. Partout, sur la terre canadienne, l'héritier présomptif de la couronne a reçu et recevra un accueil brillant et sympathique.

N'est-il pas à craindre que le fils d'Édouard VII ne leur donne une signification impérialiste? Par le temps qui court nous sommes justifiables d'avoir ces craintes. Et pourtant, si telle est la pensée du futur roi d'Angleterre, combien il est dans l'erreur!

Notre état de colonie, notre qualité de sujets anglais, entraînent des devoirs de respect et d'étiquette que nous remplissons généralement, rien de plus.

Français et Anglais du Canada saluent dans le duc d'York le fils de leur souverain; mais ils n'entendent pas par là donner aux impérialistes l'illusion que le Canada aspire à être étouffé par des liens britanniques de plus en plus étroits.

Le respect que nous professons dans une large mesure; les marques de sympathie que nous manifestons—d'une manière très exagérée même—pour le roi d'Angleterre et son fils, se changeront en inimitié et en lutte éternelle le jour où on voudra effacer de notre constitution les clauses qui nous rendent quasi indépendants, pour les remplacer par des obligations impérialistes comme en révent Chamberlain et quelques autres.

Saluons bas le fils de notre roi, mais relevons-nous après le salut et marchons le front haut vers les destinées de notre beau pays qui sont tout autres que celles désirées par les "jingoës" des deux côtés de l'Atlantique.

Autour d'une tombe
LES FUNÉRAILLES D'ÉTAT DU PRÉSIDENT MCKINLEY HIER
LES SYMPATHIES DE CANADA
L'inhumation à Canton

Washington, 8.—Une aurore grise, triste et froide marqua le début du jour où les restes mortels du président mourant devaient être transportés au Capitole pour y être exposés. Le firmament était taché de gros nuages sombres, roulant, se précipitant les uns sur les autres poussés par une brise glaciale. De temps en temps, une averse s'échappait de ces nuages, et les gouttes d'eau tombaient sur la terre comme des larmes.

De toutes les parties de la grande république américaine étaient venus des représentants pour attester que le défunt tenait une grande place dans le cœur national.

se relèveront, et l'on vit dans tous les yeux briller une larme. La tombe fut placée dans un corbillard, et le cortège se mit en marche vers la Capitale. Solennellement, la procession s'avancait. Elle passa devant le palais du Trésor et s'engagea dans l'avenue Philadelphie.

Tous les porteurs de lettres de Washington, portant au bras un crêpe noir, suivaient le cortège. Au Capitole, le service a été simple et touchant. Il fut célébré d'après le rite méthodiste, par le Dr Henry R. Taylor.

Après le service funèbre, la foule fut admise à jeter un dernier regard sur les restes du président, exposés dans la rotonde du Capitole. A CANTON Washington, 19.—A 8.30 heures, hier soir, les restes mortels du président McKinley ont été transportés à bord du train spécial qui devait les conduire à Canton, où ils été inhumés, à 1 hr.

LE CANADA PLEURE Ottawa, 19.—Une proclamation vient d'être publiée par l'ordre du gouverneur général lord Minto, déclarant jeudi 19 septembre, jour des obsèques du président McKinley, comme un jour de deuil public général dans toute la puissance du Canada. La proclamation enjoint toutes les corporations, corps publics et privés et en général toute la population à partager le deuil de la nation américaine.

Tous les drapeaux ont flotté à mi-mât et toutes réceptions ou réjouissances publiques suspendues. Nouvelles de Victoriaville —Les commissaires ont décidé de remettre \$8000.00 empruntés au Rvd J. U. Tessier. M. Auguste Bourbeau a été chargé de faire la transaction.

Les commissaires en agissant ainsi ont voulu baisser le montant de la dépense. En payant au Rvd J. U. Tessier une somme annuelle de \$300.00, plus l'intérêt, il fallait \$540.00 annuellement. Tandis qu'en convertissant la dette, la corporation scolaire n'aura à payer que \$330.00 en tout. Dans le premier cas il aurait fallu augmenter le taux de la perception à 3 cent. Dans le second cas, le taux va rester le même. C'est-à-dire que dans le premier cas il aurait fallu augmenter le taux des taxes tout en payant un intérêt de 7 à 8 p cent environ par an sur des emprunts temporaires. Nous croyons que les commissaires ont agi sagement.

C'est mardi prochain, le 24 que sera révisé et homologué le rôle d'évaluation. Que ceux qui ont des plaintes à faire, veuillent bien les faire en temps. —Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Melle Corinne Tourigny, fille de M. Paul Tourigny M. P. P. avec M. Pepin médecin de St-Célestin, pour les derniers jours d'octobre.

Un grand nombre de personnes sont allés assister à la réception du duc d'York à Québec. Entre autres nous avons remarqué les Révs MM. J. U. Tessier, Edg. Mailhot, M. M. Paul Tourigny, H. G. Guay, C. Thibault, Ludger Perrault, J. O. Legendre, Emile Bourbeau, Lucien Bourbeau, G. Beaudet, Donat Faucher, H. Dunn, J. Z. Auger, Mmes Rainville et H. Gaudet, M. et Mme J. E. Alain, Mme Joseph Faucher, Melle Jeanne Faucher, Mmes G. Létourneau et J. Z. Auger.

Les réceptions à Québec et Montréal ont été grandioses. Rien n'a été épargné pour donner un caractère de solennité à la visite royale. M. Paul Thibault, propriétaire de la maison Blanche, sera de retour la semaine prochaine, avec un assortiment d'huîtres sur écaille. Avis aux amateurs et aux commerçants.

Melle Laura Pepin, Arthabaskaville, est venue passer quelques jours, chez sa cousine Mme H. Brunelle. —M. et Mme Noël Houle, M. et Mme Gustave Houle de Gentilly, sont en visite chez M. Elie Beauchesne. —Melle Tourville, de St-Norbert, passe quelques jours chez M. Jos. Poisson.

Le Rév. R. Bourbeau, ecclésiastique est parti hier pour Montréal, où il en fait chez les Pères de La Croix. —Mme L. O. Simard est allée passer quelques jours à Nicolet. —M. J. N. Mailhot et Médard Leduc, Ham-Nord sont partis pour l'exposition de Buffalo, ces jours derniers.

M. Geo. Bordeleau, ainsi que M. et Mme Narcisse Bordeleau de St Séverin de Prouville étaient dimanche en visite chez M. le Curé. —Les Révs MM. Buisson, curé de St-Norbert, M. Mailhot, curé de St-Paul, J. Tessier et S. Edg. de Warwick, étaient de passage au presbytère cette semaine.

Melle Exilia Rousseau, est partie lundi pour Warwick, où elle doit enseigner. —M. et Mme Jos. Vézina, de Warwick ainsi que Melle Vézina, étaient vendredi, chez Mme Arthur Gaudet. —LES MODÈS—CHAPEAUX —Les Demoiselles Brunelle ont actuellement un assortiment considérable de Chapeaux nouveaux pour l'automne, garniture, plumes, etc. Une visite est sollicitée.

M. Napoléon Rhault, sellier, a besoin d'un apprenti immédiatement. —Mme Pinard, de St Grégoire était ces jours derniers, en visite chez M. J. N. Poirier, N. P. —M. L. H. Bellerose insp. d'écoles était mardi, chez M. P. A. Robitaille.

Mme A. Morel et son jeune fils Raoul, ainsi que Melle Corinne Gaudet, sont revenus samedi d'un voyage de quelques semaines aux États-Unis. —Le Rév. M. Carlin, curé de St-Samuel, était jeudi l'hôte de son neveu M. J. A. Lacharité.

Melle M. Christenson, qui a passé quelques mois à Tadoussac et au Saguenay, chez son amie Mme Nap. Mercier, est revenue accompagnée de cette dernière. Mme Mercier doit séjourner quelque temps au milieu de nous. —Melle A. Darche, de Sherbrooke, et M. A. Simard de Manchester, N. H. sont les hôtes de M. L. O. Simard.

M. et Mme Geo. Brunelle, de Gentilly, étaient en promenade mardi, chez M. Henri Brunelle. —Mme Joseph Thibodeau, modiste, désire faire connaître aux dames et demoiselles, qu'elle a ouvert un salon de modes, chez M. N. Drouin. Ouvrage de première classe. Mme Thibodeau travaille aussi les fourrures. Une visite s. v. p.

Melle L. Cardin de St-Samuel passe quelques jours chez sa sœur, Mme J. A. Lacharité. —M. et Mme Cantin, M. J. Bergeron, M. Aug. Fortin de Stanfold, étaient de passage chez M. La Brunelle cette semaine.

Ceux qui nous fournissent des abonnés auront droit à autant de billets sur un Zonophone. Ceux qui paieront leur abonnement auront aussi droit de dix billets. Le tirage aura lieu le 10 ou vers le 1er novembre. Voyez l'annonce du Zonophone dans une autre colonne. Le Zonophone est exposé à la librairie de Victoriaville.

M. J. B. Edg. de Montréal, était ces jours dernier l'hôte de M. J. E. Auger. —M. et Melle Prince, de St-Grégoire, ont passé quelques jours chez M. Jos. Landry. —M. Valère Houle, ainsi que Melle Albertina Houle qui ont passé une couple de mois à Chicago, Ill. sont revenus enchantés de leur voyage.

M. Antonio Bourbeau, est parti vendredi pour le collège des Sulpiciens, Montréal, où il doit continuer ses études. —M. Oct. Poitras, est allé à Ottawa, cette semaine par affaires. —M. Pierre Pepin ancien citoyen, est dangereusement malade.

Mme L. O. Simard, accompagnée de son beau-frère M. A. Simard, de Manchester, est allée à Nicolet, vendredi. —Mariage.—Le 16, M. Aimé Demers, cultivateur, conduisait à l'autel Melle M. Pilotte de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. Tessier, curé. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

Notes d'Arthabaskaville

—Rev. J. S. Bédiveau, Curé de King-sey, était cette semaine l'hôte de M. L. P. Toussignant. —M. P. H. Côté, avocat, est parti pour St-Joseph de Beauce et Québec pour affaires professionnelles.

—Nous avons eu mardi le 17, l'exposition du comté d'Arthabaskaville, qui a été un véritable succès. Il y avait au moins mille personnes sur les terrains de l'exposition malgré la pluie torrentielle que nous avons eu toute la journée.

—M. Auguste Girard, d'Aston, était de passage ici ces jours derniers, l'hôte de mademoiselle Powell. —M. et Mme Henri Laurier Dr. J. E. Blondin, N. Laliberté Melle Rainville, Mademoiselle F. Tourigny, sont allés à Québec pour les fêtes du Duc et la Duchesse d'York.

—Madame P. L. Toussignant, est partie pour Montréal où elle sera l'hôte de Mme Hébert et Mme Thérien. —M. l'avocat Lapointe, de Québec, était ici mercredi, l'hôte de M. Napoléon Laliberté.

M. et Mme Geo. Girouard, sont partis jeudi pour Lewiston Maine où ils doivent demeurer. —M. Walsh, de Tingwick, était ici mardi, l'hôte de son fils. —Mme Tassé, épouse de feu le sénateur Tassé, est en visite chez M. L. P. Crépeau, son gendre.

—M. M. J. E. Perreault Antonio et Lorenzo Perreault sont revenus mercredi de Québec où ils sont allés aux fêtes du Duc et de la Duchesse d'York. —Mademoiselle Rachel Rainville, est partie mercredi pour Drummondville où elle doit passer une quinzaine l'hôte de Mme Dr. Lassonde.

M. et Mde Trefflé Maheu sont partis pour Montréal, mercredi, pour quelques jours. —Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que Mme Pierre Maheu est à la dernière agonie.

Achetez vos cadeaux de noces, de fête à la librairie de Victoriaville. —Mme J. S. Doucet, est partie pour Québec, hier. —Les Révérends Frères ont fait l'acquisition de typewriter "The Empire" vendues à la librairie de Victoriaville.

Dans les Bois-Francis L'Avenir —Samedi dernier, a eu lieu à L'Avenir, l'exposition du Comté de Drummond. Il y avait foule plus de 3000 personnes sont entrées sur les terrains. —On a inauguré une école de 300 pieds. —M. La Lavergne, M. P., a ouvert l'exposition par quelques remarques dans les deux langues. Il fut suivi de Mr Ed McCabe, président de la société d'agriculture.

—M. et Melle Prince, de St-Grégoire, ont passé quelques jours chez M. Jos. Landry. —M. Valère Houle, ainsi que Melle Albertina Houle qui ont passé une couple de mois à Chicago, Ill. sont revenus enchantés de leur voyage. —M. Antonio Bourbeau, est parti vendredi pour le collège des Sulpiciens, Montréal, où il doit continuer ses études.

—M. Oct. Poitras, est allé à Ottawa, cette semaine par affaires. —M. Pierre Pepin ancien citoyen, est dangereusement malade. —Mme L. O. Simard, accompagnée de son beau-frère M. A. Simard, de Manchester, est allée à Nicolet, vendredi.

Is Tranchemontagne, hangar à grains.

St Cyr, écurie. A Caisse, écurie, ainsi que la bâtisse du marché, évaluée à \$10,000. Les pertes en tout sont au delà de \$50,000.

—Vers dix heures, le vapeur "Mouche à Feu" est allé à Sorel chercher une pompe à vapeur, mais lorsque le bateau est arrivé à Berthier, grâce à la pluie qui était tombée en abondance, on avait pu maîtriser l'incendie.

Parmi les citoyens qui ont le plus énergiquement combattu l'élément dévastateur, mentionnons : M. M. le maire Allard, M. le notaire Aubin, M. F. O. Lamarche, Dr Gervais, Dr Gadoury, Dr L. Fontaine, E. Boulanger, M. Bowie, avocat, etc. Tout le monde a fait des prodiges de valeur.

La réception à Montréal Montréal, 18.—Le duc et la duchesse d'York et leur suite sont arrivés à Montréal un peu après trois heures, cette après-midi et ont été reçus avec le plus grand enthousiasme par la foule. Le train du gouverneur Minto et sa suite, précédant le train royal est arrivé à 2 30 heures.

Les nobles hôtes ont été reçus à la gare par les autorités civiques et escortés jusqu'au carré Viger où un dais avait été préparé et où la foule des citoyens s'était réunie pour recevoir dignement le futur roi et sa digne épouse.

Le maire Préfontaine, en uniforme officiel, avait chapeau à plumes, commandé spécialement à Londres souhaita la bienvenue au duc et à la duchesse, au nom des citoyens de Montréal. —Sur la plateforme on remarquait lord et lady Minto, Sir W. Laurier, les archevêques catholiques et anglais de la métropole, les représentants du Parlement, le Banc et le Barreau et le public en général.

Une splendide adresse fut lue au duc et à la duchesse d'York, Son Altesse, dans sa réponse fit allusion à la loyauté qu'avait montrée la population française anglaise de Montréal, envers la couronne britannique.

Plusieurs autres adresses furent aussi présentées par les diverses sociétés de Montréal, et la société anti-quebec présentait au duc une splendide canne à pommeau d'or.

Un des points intéressants fut la présentation au duc et à la duchesse d'York d'une délégation de ch. f. et de squaws des Iroquois ou des cinq nations indiennes de Caughnawaga, près de Montréal. Les chefs portant de jolis costumes, présentaient de main du duc et les squaws s'agenouillèrent.

Cette scène à agréablement amusé leurs Altesses. —Le duc présenta ensuite les médailles aux soldats montréalais qui avaient pris part à la guerre sud africaine. —Leurs Altesses se rendirent en suite à la résidence de lord Strathcona dont elles ont accepté l'hospitalité.

Des milliers de personnes étaient sur la rue pour souhaiter la bienvenue aux nobles hôtes. —Ce soir, il y a eu illumination générale de toute la ville, et feu d'artifice. C'était un spectacle grandiose.

Terre a Vendre

Dans le fine rang de Ste Elisabeth de Warwick, A un mille de l'église, une terre de 4 arpents sur 25, en très bon ordre, toute en culture, à l'exception d'une sucrerie de 600 arables.

Maison et dépendances. Bon verger. Bonne eau. Prés de l'école. Conditions très avantageuses. Un long délai sera accordé si besoin. S'adresser à ALEXANDRE PAULHUIS, ST Simon, Co. Bygot.

AVIS La Cie. d'Assurance Mutuelle contre le Feu de Richmond, Drummond & Yamaska. AVIS est par le présent donné que l'assemblée annuelle des membres de cette Compagnie, sera tenue à leur bureau principal, à Ulverton, P. Q., MERCREDI, le DEUX OCTOBRE 1901, à DEUX heures p. m.

PROVINCE DE QUÉBEC District d'Arthabaskaville COUR SUPÉRIEURE No. 120 Alfred Auger, cultivateur, de la paroisse de Ste Clothilde de Horton, Demandeur, vs. Joseph Auger, ci-devant du même lieu et maintenant absent aux États-Unis d'Amérique. Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois, Arthabaskaville, 19 septembre 1901. CRÉPEAU & CRÉPEAU, Avocats du demandeur, ADELBAUD FICHER, Dep. P. C. S.

Dernière invention DANS LES MOULINS à Laver. Les soussignés ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils ont en frais de faire patenter au Canada et aux États-Unis, un nouveau moulin à laver le linge.

Nous avons une expérience de 30 années dans la manufacture et les améliorations de moulins à laver et nous pouvons certifier que notre dernière invention est insurpassable et est destinée à faire révolution dans les machines de ce genre. —On ne remarque bien, ce n'est pas simplement une amélioration que nous avons appliquée à une autre machine, mais c'est un moulin tout à fait nouveau, une patente complète. Il n'y a rien dans ce moulin, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui ressemble aux autres machines à laver. C'est tout nouveau.

Notre invention est faite de manière à la faire fonctionner au moyen d'une manivelle adaptée à une grande roue dans le côté du moulin. Ce moulin n'a que deux roues de diamètre, une de 4 pouces et l'autre de 10. Quand la roue de 10 pas fait un demi tour, celle de 4 en fait 2 dans un sens et deux dans l'autre.

Excursion AU LAC ST JEAN DEPART DE QUEBEC Mardi, 24 SEPTEMBRE 1901 A 8.40 heures a. m. PRIX \$1.50 DU PASSAGE, De Québec à Roberval et retour 2me CLASSE.

Des billets de première classe au taux de \$2.50 aller et retour seront vendus aux cultivateurs seulement. Les billets seront bons pour le retour jusqu'au 20 octobre 1901. Des prix spéciaux seront accordés en cette occasion aux personnes qui en feront demande aux agents des stations sur les chemins de fer QUÉBEC CENTRAL et le GRAND NORD DU CANADA.

Les Dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion. Pour plus amples détails adressez-vous à RENE DUPONT Agent de Colonisation C. de F. Q. & L. St. J., Québec. P. S.—M. Carufel et Dupont accompagneront les excursionnistes au Lac St-Jean.

SANTÉ DAMES! DES APOLIINE (CHAPOTEAU) Ne pas confondre avec Apol. L'Apoliine, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes. Un flacon deux mois. Prix, \$1. LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

La réception à Montréal Montréal, 18.—Le duc et la duchesse d'York et leur suite sont arrivés à Montréal un peu après trois heures, cette après-midi et ont été reçus avec le plus grand enthousiasme par la foule.



Dernière invention DANS LES MOULINS à Laver. Les soussignés ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils ont en frais de faire patenter au Canada et aux États-Unis, un nouveau moulin à laver le linge.

Excursion AU LAC ST JEAN DEPART DE QUEBEC Mardi, 24 SEPTEMBRE 1901 A 8.40 heures a. m. PRIX \$1.50 DU PASSAGE, De Québec à Roberval et retour 2me CLASSE.

Excursion AU LAC ST JEAN DEPART DE QUEBEC Mardi, 24 SEPTEMBRE 1901 A 8.40 heures a. m. PRIX \$1.50 DU PASSAGE, De Québec à Roberval et retour 2me CLASSE.

Excursion AU LAC ST JEAN DEPART DE QUEBEC Mardi, 24 SEPTEMBRE 1901 A 8.40 heures a. m. PRIX \$1.50 DU PASSAGE, De Québec à Roberval et retour 2me CLASSE.

Excursion AU LAC ST JEAN DEPART DE QUEBEC Mardi, 24 SEPTEMBRE 1901 A 8.40 heures a. m. PRIX \$1.50 DU PASSAGE, De Québec à Roberval et retour 2me CLASSE.

Excursion AU LAC ST JEAN DEPART DE QUEBEC Mardi, 24 SEPTEMBRE 1901 A 8.40 heures a. m. PRIX \$1.50 DU PASSAGE, De Québec à Roberval et retour 2me CLASSE.

Excursion AU LAC ST JEAN DEPART DE QUEBEC Mardi, 24 SEPTEMBRE 1901 A 8.40 heures a. m. PRIX \$1.50 DU PASSAGE, De Québec à Roberval et retour 2me CLASSE.

L'Huile Eureka pour l'Arthabaskaville. Laissez votre cheval paraître à son mieux!

Laissez votre cheval paraître à son mieux!

HONNEURS POUR QUÉBEC.

Montréal, 18.—Au nombre de ceux qui ont pris le lunch en compagnie du duc et de la duchesse de Cornwall et York à la résidence de lord Strathcona ce soir on remarquait le gouverneur-général et lady Minto, sir Wilfrid Laurier et lady Laurier, sir Wm Van Horne et lady Van Horne, sir Louis Davies et lady Davies, l'hon. Fielding, et Mme Fielding, l'hon. Clifford Sifton et Mme Sifton.

Les honneurs à l'occasion de la visite royale ont été annoncés ici tard, ce soir.

Le Lieutenant gouverneur Jetté, de Québec et sir John Boyd, chancelier d'Ontario, sont créés chevaliers commandeurs de l'Ordre de St-Michel et St-Georges; T. G. Shaughnessy, président du chemin de fer Pacifique Canadien est créé chevalier Bachelier; Principal Patterson, de l'Université de McGill, le Principal Grant, de l'Université de Queens; et le Recteur Mathieu, de l'Université de Québec, le maire Howland, de Toronto, le major Maude, secrétaire du gouverneur général et Joseph Pope, sous secrétaire d'Etat, sont créés demandeurs de l'ordre de St-Michel et St-Georges.

C'est là tous les honneurs qui seront conférés à l'occasion de la visite du duc et de la duchesse de Cornwall et d'York.



FATAL ACCIDENT

Fall-River, 18.—Un bien triste accident est arrivé au village Flint, samedi soir un nommé Charles Poitras, propriétaire d'un établissement de tire à la cible, a été fatalement blessé par un client portugais. Il est mort hier soir à l'hôpital Union. Poitras tenait son établissement sur la rue Pleasant, No. 1280, dans l'édifice Greaney. Il était occupé à parler avec un client qui lui payait 15 cents. Le client lui avait remis une pièce de 25 cents. Poitras se retourna pour se rendre de l'autre côté du comptoir où se trouvait le tiroir à l'argent. Il n'avait pas remarqué le jeune Portugais qui se préparait à tirer, et ce dernier ne vit pas non plus. Au moment où Poitras passait devant la carabine Flaubert que tenait le Portugais le coup partit et atteignit Poitras en pleine poitrine. Il s'écria:

"Je suis blessé". Le jeune Portugais fut si affecté de cette erreur fatale qu'il faillit perdre connaissance. Poitras sortit pour se rendre chez un médecin, mais il s'affaissa sur la rue. On le conduisit chez le docteur Trudeau, qui ordonna de le transporter à l'hôpital Union. On pratiqua une opération mais les médecins ne purent le sauver. Il avait les intestins perforés. Il expira à 5 heures hier soir. Poitras était veuf et âgé de 28 ans. Il demeurait anciennement à Bath, Me., où ses restes mortels ont été expédiés pour être inhumés. Il laisse un enfant qui demeure à Bath. L'auteur involontaire de cette mort attend en prison le résultat de l'enquête qui aura lieu dans une couple de jours. Il se nomme John Medeiros et est âgé de 18 ans. Il demeure 371 rue Flint.

A SAINTE SOPHIE

Dimanche prochain, le 22 courant, aura lieu la bénédiction solennelle de la pierre angulaire de l'église de Ste-Sophie de Lévard, comté de Nicolet. La cérémonie sera présidée par Monseigneur Bruneau, coadjuteur de l'évêque de Nicolet, qui prononcera le sermon de circonstance. Les honorables MM. Paent, E. J. Flynn, ainsi que M. Geo. Ball, ont été invités à assister à cette belle fête. Le soir, à 7.30 heures, des artistes distingués donneront un grand concert sacré au profit de l'église neuve, avec le concours de la fanfare de l'Union musicale de Trois-Rivières, sous la direction du professeur H. Weber.

Carrie Nation à Ottawa

Ottawa, 18.—Celle qu'on s'est plu jusqu'ici à appeler Carrie Nation, la folle, la dévergondée, l'anarchiste même, Carrie Nation, est arrivée à Ottawa avec fracas. Elle n'est ni folle ni dévergondée, ni anarchiste, elle est simplement l'agent d'un syndicat qui exploite avec profit et qui la paie, assure-t-on, vingt mille piastres par année. Carrie, femme de 60 ans passés, fait une conférence ici, ce soir, et il semble que son système de réclame véritable, attrapant les niais, devrait être dénoncée. Car, enfin, c'est un faux ni plus ni moins, un faux perpétré au nom de la tempérance. Elle a brisé ici, à six heures, juste au moment où tout le monde circule, un grand miroir au Globe Hotel, dans la Haute-Ville et plusieurs bouteilles et une vitre au Hub dans la Basse-Ville. Deux policemen l'ont arrêtée et montée jusqu'au Russell, au milieu d'un attroupement innombrable de personnes qui la portaient littéralement, pendant qu'elle riait aux éclats. Chacun voulait la voir, la toucher, l'entendre. Elle les conviait à sa conférence de ce soir. Les propriétaires de buvettes brisées avaient sollicité d'avance la faveur d'être visités. Deux jeunes gens du syndicat de Carrie l'accompagnent et paient les dépenses de la van-dale. Le soir, ils rient des curieux à la conférence. Carrie entre dans un bar, fait un petit boniment sur son sujet favori, et prend sa hachette. Elle porte un long peignoir en toile et une ceinture en bandoulière, puis de petites hachettes dans une ceinture. Elle a perdu sa hachette dans le dé-

mêlé d'hier soir. Ottawa, 18.—La conférence de Carrie Nation sur la tempérance au Orme Hall, ce soir, a attiré près de quatre cents personnes de la meilleure société, y compris un grand nombre de révérends. Carrie est une très belle conférencière, elle a un langage fleuri et recherché. Elle loge au Russell. Une foule immense la suivit jusqu'à son hôtel à dix heures.

UN INCENDIE RAVAGE SOUTH DURHAM.

Une dépêche nous annonce qu'un incendie désastreux a éclaté la nuit dernière entre minuit et une heure, à South Durham, dans les Cantons de l'Est. L'origine du feu est encore inconnue. Les flammes grandirent et se propagèrent en quelques minutes, et avant que les citoyens eussent organisé le travail contre le feu, l'élément destructeur dévorait quatre maisons et la gare du Grand Tronc. Il fallut travailler une flammage général. Grâce au courage et au dévouement des habitants, le village fut sauvé d'une destruction complète. Parmi les maisons brûlées se trouvaient deux magasins généraux importants.

Une vieille femme, en sautant d'un second étage, pour se sauver, se brisa les jambes, et l'on s'attend à sa mort.

LE FEU FAIT RAVAGE

Hébertville, Lac St-Jean, 18.—Les feux de forêt font fureur ici depuis quelques jours. Environ cinquante maisons de cultivateurs avec granges contenant les récoltes de l'année, ont été incendiées.

Le village de St-Bruno n'existe plus, ayant été consumé entièrement à l'exception de l'église catholique. Nous avons l'espoir de sauver la station de Hébertville, mais le vent continue à souffler, plusieurs autres bâtisses seront incendiées.

Entre St-Gédéon et Renogami, une grande quantité de bois du pulpe, de bois de corde, etc., a été brûlé.

LE COUP DE VENT LUNDI

Dommages considérables à l'église de Joliette.

Joliette, Québec, 17.—A 2 heures et demi, un ouragan épouvantable s'est abattu sur la ville. Le clocher de l'église a été soulevé sur sa base et renversé sur la toiture de l'édifice entraînant 4 cloches à travers la voûte qui s'est rompue à plusieurs endroits.

Les débris du toit, des jubés, des murs jonchent les nefs et les allées. L'un des pans est fortement ébranlé. Plusieurs tableaux de grandes valeurs ont été sérieusement endommagés.

Les dommages sont bien difficiles à évaluer. Ils sont probablement de \$30,000. Aucune vie humaine n'a été touchée.

Un vieillard qui était à faire le chemin de la Croix, à la veille du coup de vent a eu le temps de sortir de l'église.

Outre ce désastre si pénible pour le curé et les fidèles, il y a beaucoup d'autres dégâts à signaler à Joliette, tels que couvertures de maisons enlevées plusieurs arbres déracinés ou brisés.

J'ajouterai, cependant, aujourd'hui, que les tabernacles et les vases sacrés ont été sauvés.

Advertisement for Phosphatine de Wood, describing its benefits for various ailments.

WOODS PHOSPHATINE est en vente à Victoriaville, chez D. O. Bourbeau, Rosaire Bourbeau, Paul Tourigny, J. E. Auger, S. X. Martel, S. Lemay, et Dr F. M. Peltier.

Dimanche avait lieu à Ste-Anne de Beauport, le pèlerinage de la paroisse de St-Gabriel, près de Montréal.

Toute une sensation s'est produite vers 6 heures, un peu après l'arrivée des pèlerins. L'un d'eux, le beau-frère de M. le curé de St-Gabriel, dit on, s'était rendu à la sacristie pour aller à confesse. Il se confessa à un révérend Père et au sortir du confessionnal il s'affaissa. On courut à son secours, mais il avait cessé de vivre.

Le premier des inévitables accidents que doit coûter la visite en nos villes de leurs Altesses est arrivé à Montréal vendredi soir. Joseph Pichette, âgé de 16 ans, habitant St-Jean-Le-Grand, travaillait aux décorations de la gare Bonaventure. Il était monté sur le toit de l'édifice quand il perdit tout à coup son point d'appui et tomba dans le vide d'une hauteur de plusieurs pieds. La mort a été presque instantanée. La malheureuse victime a été transportée à la morgue où il a été rendu au coroner, après enquête, à un verdict de mort accidentelle.

REPATRIÉS

Le rapport annuel de la Société de Colonisation du Lac Saint-Jean vient d'être publié. Il démontre que, durant l'année qui vient de finir, 1,923 nouveaux colons ont été établis sur des fermes. La plupart de ces nouveaux colons étaient des repatriés des États-Unis, qui reviennent au pays natal, fatigués de la vie

américaine et anxieux de goûter le bonheur du sol canadien. Des 1,923 nouveaux colons repatriés, 52 familles avaient 1,400,000 livres pesant, de meubles et instruments agricoles; outre un très grand nombre de bestiaux propres au travail et à la culture des terres. Dans le but d'aider la colonisation, les compagnies de chemins de fer ont transporté gratuitement, durant l'année, 1,500,000 livres d'effets de tous genres.

UN CYCLONE DANS LE CONNÉCTICUT

Huntington, Conn., 17.—Un terrible cyclone a frappé le nord de la ville durant la tempête électrique de lundi. La maison de John Fraley a été renversée et Fraley et sa femme, qui sont tous deux âgés, ont été retirés mourant, des décombres. Plusieurs granges ont perdu leur toiture et en plusieurs endroits les chemins sont rendus impassables par les arbres qui y sont tombés.

Voici quelques preuves MERVEILLEUX RESULTATS OBTENUS PAR L'EMPLOI DES PETITES PILULES ROUGES DU DR CLARK

A l'éditeur de l'Echo des Bois-Français. Monsieur.—Nous faisons la proposition suivante aux lecteurs de l'Echo des Bois-Français; à ceux qui sont atteints de rhumatismes ou de toute autre maladie énumérée ci-dessous, ne seraient pas guéris après avoir essayé les Petites Pilules Rouges du Dr Clark, nous remettrons leur argent, et de plus, nous donnerons dix piastres à ceux qui prouveront que ces pilules ne leur auront procuré aucun soulagement.

Il n'y a pas un seul cas où ces merveilleuses pilules n'aient pas opéré complète guérison. Canada Chemical Company, Peterborough, Ont. Elles m'ont guéri des rhumatismes aussi tôt que j'en eus fait l'essai. André Clokey, Victoria, B. C.

Ex. All. Bailey, St-Jean, écrit: Je ne suis jamais trop reconnaissant des merveilleuses Petites Pilules Rouges du Dr Clark. Elles ont opéré un miracle dans mon cas, car elles m'ont guéri après plusieurs années de souffrances. Je ne crois pas qu'elles aient leur égal. Il n'y a rien de semblable aux Petites Pilules Rouges du Dr Clark pour guérir les faiblesses de cœur, faiblesse de sang, etc. Je les ai toujours employées avec succès. Dr E. F. MANN, South Africa.

Les Petites Pilules Rouges, du Dr Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années, je pris seulement deux boîtes et fus guéri, et il y a, à peu près, un an de cela, et je n'ai eu aucun symptôme depuis. JAMES R. JACKSON, Sault Ste Marie, Ont.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Pilules Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac, dont j'avais souffert, depuis neuf ans. H. S. MACDONALD, Uaines de G. T. R., Montréal.

Les PILULES ROUGES du Dr Clark guérissent infailliblement la grippe, les rhumatismes, l'asthme, la paralysie, le catarrhe, l'eczéma, la toux, les douleurs dans le dos, les indigestions, même lorsqu'on ressent ces maladies depuis plusieurs années. Prix 50 cts la boîte. En vente à la Pharmacie du Dr Peltier.

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Il est de votre intérêt de visiter souvent le magasin de la Maison Blanche

TENU PAR M. Paul Thibault

Vous y trouverez toujours les meilleures Liqueurs de Tempérance, Eaux gazeuses des meilleures marques, Sirops de Fruits, Fontaine Soda, dix goûts différents. Crème à la glace, etc.

Fruits et Légumes frais reçus tous les jours. Conserves Alimentaires. Bonbons et Biscuits de Vieux et de Perrin, en gros et en détail.

Seul agent dans la province pour le célèbre Chocolat Newport.

Poisson Frais tous les vendredis. Huîtres fraîches, au gallon, au verre ou en souper.

N'oubliez pas que mon restaurant est de première classe, où tout le monde est servi à son aise.

Venez donc m'honorer de votre visite. PAUL THIBAUT, Victoriaville.

27 juillet 1901.—6m.

RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA

Cie d'Assurance Mutuelle sur le Feu

Bureau Principal à Uxverton, P. Q.

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux, et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

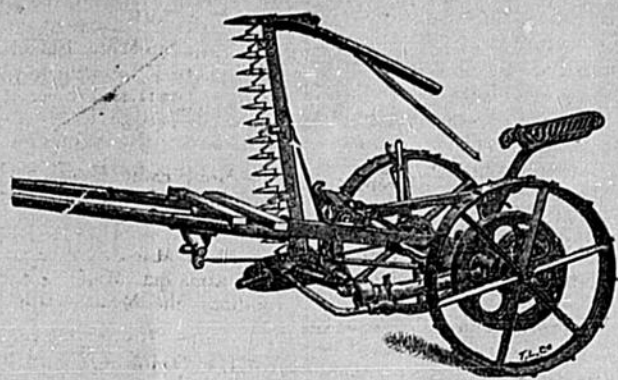
— ETABLIE EN 1878 —

BUREAU DE DIRECTION FULGENE PRÉFONTAINE, Ecr., South-Durham, Président. C. O. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président.

W. E. JONES, Ecr., Richmond, D. O. BOURBEAU, Ecr., Victoriaville, JAMES MILLER, Ecr., Uxverton, C. N. LYSTER, Ecr., Kirkdale, A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo, WM. MITCHELL, Ecr., Drummondville, GEORGE LAVFIELD, Ecr., Gould. Secrétaire et Gérant, J. C. MCCAIG Sec.-Trés.

Inspecteur Général, JAS. A. BOTHWELL.

Aux Cultivateurs



FROST & WOOD, EN AVANT!

J'ai le plaisir d'annoncer à MM. les cultivateurs, que j'ai été nommé agent pour la vente des Machines Agricoles de la célèbre maison Frost & Wood.

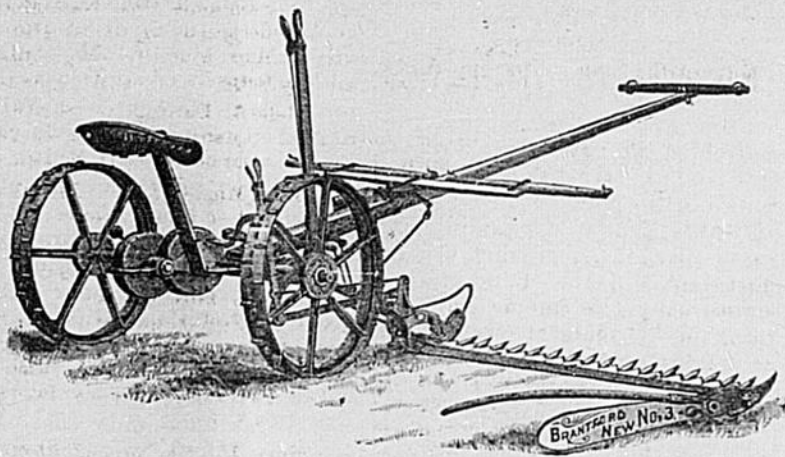
Comme le public le sait, les machines de cette maison ne sont pas surpassées par aucune du même genre.

J'inviite les cultivateurs à venir me voir avant d'acheter ailleurs. Je suis certain qu'en prenant connaissance de mes prix et des conditions avantageuses que je puis leur offrir, ils ne pourront faire autrement que d'essayer ces machines de renom.

ALBERT GAGNON

AGENT GÉNÉRAL

ARTHABASKAVILLE.



MACHINES AGRICOLES

Les amateurs de bonnes Machines Agricoles devront comme par le passé, s'adresser à

M. PAUL LAVIGNE

—AGENT POUR LA—

CIE. MASSEY-HARRIS

Qu'on n'oublie pas que cette Compagnie a remporté le

GRAND PRIX

A l'Exposition Universelle de Paris en 1900.

Victoriaville, 15 juin 1901.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROU

MANUFACTURE DE :

ENGINS, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CARDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEAUX EN FONTE, etc.,

REPARATIONS DE TOUS GENRES.

Les seuls manufacturiers au Canada, du célèbre

Arrache-Pierres

Patenté par J.-B. MONFETTE, en octobre 189

Conditions Libérales

Dr J. A. JANELLE

MEDECIN VÉTÉRIINAIRE RICHMOND

GRADUÉ ET MÉDAILLÉ A L'UNIVERSITÉ LAVAL DE MONTRÉAL.

Je tiendrai un bureau à l'Hôtel Grand Union, de Victoriaville, tous les vendredis de 11 hrs à 3 hrs p. m. Sur demande par télégramme je donnerai aussi mes soins au même prix qu'au paravant.

M. Joseph Faucher boulanger aura toujours en mains des rondes du Dr J. A. Janelle. Tous ceux qui en auront besoin sont priés de s'adresser à lui.

ENTREPRENEUR

DE Pompes Funèbres

M. Gédéon Bergeron, ci-devant d'Arthabaskaville, et nouvellement établi à Victoriaville, annonce à ses anciennes pratiques et au public en général, qu'il continuera comme par le passé à entreprendre les Pompes Funèbres.

Il tiendra les Cercueils de toutes sortes, toutes grandeurs et dans tous les prix.

Aussi toutes Garnitures et Fournitures et Habillements pour cérémonies funèbres. Une visite sollicitée.

A l'ancienne place de M. Z. Ducharme; en face de chez M. LEON MAHEU.

VICTORIAVILLE.

A VENDRE

Une bâtisse à deux étages, de 32 pieds de large sur 56 pieds de long qui peut servir pour magasin ou boutique et aussi une maison privée de 30 pieds de long sur 26 pieds de large, aussi grande et élevée, sur un lot de terre de 90 pieds de front sur 180 pieds de profondeur, situé au coin de la rue principale et la rue des courses à Victoriaville. S'adresser MAHEU & DUFRESNE, Victoriaville, P. Q.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is really patentable. Communications strictly confidential. Handlook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, 1 cent per copy in advance. Yearly, four months, \$1. Sold by all newspapers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.

Les Caron & Cie. ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute. MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE.

Ouvrage de menuiserie de toute sorte AMEUBLEMENT D'ÉGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOURNIS SUR DEMANDE

ETABLIS EN 1876 JOS. AMYOT 45, Rue Dalhousie et 20, Rue Union, Basse-Ville, QUEBEC. —IMPORTATEUR ET MARCHAND EN GROS DE—

Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes ASSORTIMENT COMPLET EN

Chapeaux de Paille et de Feutre pour Dames et Messieurs. Fleurs, Plumes, Rubans, Dentelles, etc., etc. Articles de Fantaisie, Bimbeloterie, Papeterie, etc. Le tout à des Prix défilant toute Compétition.

Ils vont à l'Eglise.

Chaque dimanche vous les verrez dans les bancs en avant, en arrière, dans les jubés, à l'orgue, et ils sont particulièrement appropriés pour les gens qui vont à l'église.

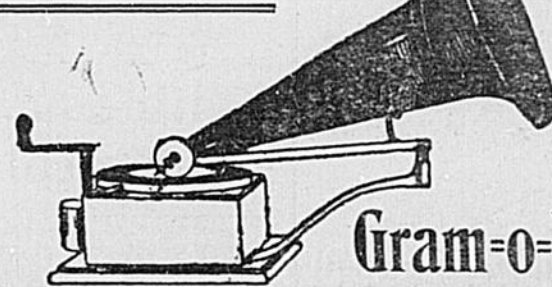
Nous voulons parler des Habillements tout faits de Shorey pour le PRINTEMPS

Nous ne courons aucun risque sur ces marchandises. Nous savons ce qu'elles sont et pouvons en garantir chaque point d'aiguille.

L'étoffe est parfaitement épongée, le style est d'aujourd'hui, et nous sommes autorisés par les fabricants à donner une garantie avec chaque habillement.



The Berliner



Gram-o-Phone

This is the machine that talks—sings—plays every instrument—reproduces Sousa's Band—string orchestras—Negro Minstrels, Church Choirs, etc.

It reproduces the violin, piano, flute, cornet, trombone, banjo, mandolin, piccolo and every other instrument.

The Berliner Gram-o-phone is louder—clearer, simpler and better than any other talking machine at any price. It sings every kind of song, sacred, comic, sentimental, patriotic, "Cooon" songs, English, French and Scotch songs, selections from Grand and Comic Operas, plays cake walks, waltzes, two-steps, marches, in fact everything that can be played on any instrument or number of instruments can be reproduced on the Berliner Gram-o-phone with the wonderful indestructible record discs.

It tells funny stories or repeats a prayer. It can entertain hundreds at one time in the largest hall or church, or it can be subdued to suit the smallest room. The Records are not wax, they are Hard, Flat, Indestructible Discs, which will last 10 years.

The Berliner Gram-o-phone is made in Canada, it is guaranteed for five years. The Gram-o-phone is used and endorsed by the leading clergymen and others throughout Canada.

The Berliner Gram-o-phone received the only medal for Talking Machines at the Toronto Exhibition 1900. The Berliner Gram-o-phone has been widely imitated and the records counterfeited, therefore beware of machines with misleading names as they are worthless.

If the Berliner Gram-o-phone is not for sale in your town, write to us for illustrated catalogues and other information, free. FACTORY: 267-371 Agueduct St., Montreal. EMANUEL BRODT, General Manager for Canada.

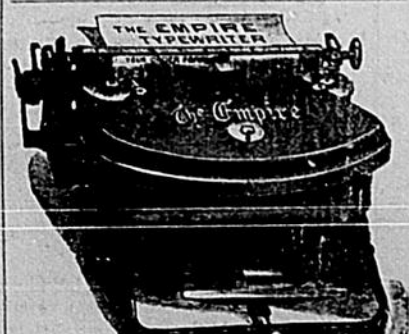
E. BERLINER, 2315 St. Catherine Street, MONTREAL



F. X. Fournier

MARCHANDS DE GROCERIES, PROVISIONS, MARCHANDISES DE FANTAISIE, TABAC, CIGARES, PIPES, Etc., Etc.

Tout près de la Fonderie VICTORIAVILLE.



—Voici le Type-writer et vous en voyez le nom que vous lisez sur la vignette. C'est la machine la moins cher. \$60 seulement, et vous en retirez le même bénéfice que d'une machine de \$135. Demandez un catalogue.

Hector Gaudet AVOCAT A VICTORIAVILLE. Bureau: Chez M. Oct. Gaudet.

LE DODO

Est le meilleur sirop calmant pour les enfants. Il guérit positivement: la Diarrhée, le Dysentérie, les Coliques, les Démangeaisons de l'estomac, l'insomnie, les Maux de dents, etc., et procure le repos et la santé. SÉRIEMENT 15 CENTES LA BOUTEILLE.

DEPOT GÉNÉRAL A la Pharmacie du Dr F. M. PELTIER, Victoriaville, Que.



ÊTES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SUFFISANCE d'OREILLE DURE se traitent avec succès par notre nouvelle invention. Les oreilles sont nettoyées sans souffrir. Les personnes qui ont été traitées avec succès, écrivent: "Examinez et comparez votre état. Vous serez surpris de voir que vous n'avez plus de bruit dans les oreilles." 576 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.



Grand Union HOTEL

Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc.

VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIÉTAIRE.

BAN UE DE QUEBEC

Fondée en 1818 INCORPORÉE EN 1822 Capital autorisé \$3,000,000 Capital payé \$2,500,000 Réserve 700,000

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL Capital payé \$2,500,000.00 Fonds de réserve \$2,500,000.00

Letourneau & Auger MARCHANDS DE FER GROS ET DETAIL Victoriaville Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c. A BAS PRIX

Z. Ducharme MARBRIER VICTORIAVILLE M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les Monuments, Épitaphes, Etc. Etc. Une visite sollicitée.

FRECHETTE & Cie MARCHANDS-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax, P.O.

"LE SAMEDI" JOURNAL HERBOMADAIRE Illustré, Humoristique, Littéraire et Social 32 Pages de matière à lire

4 pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Modes, par "Françoise"—Littérature—Poésies—Bons-mots—CRIME D'ORLÈANS, par Louis Lévesque—Devinettes—Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales. Casso-Tête Chinois avec prime, en espèces, de \$2.50, chaque semaine.

COMMERCE

MARCHE DE VICTORIAVILLE

Table with columns for VIANDES and FARINES, listing various goods and their prices.

Table with columns for LAITIÈRE and GRAINS, listing various goods and their prices.

Meubles... Meubles...

De Toutes Sortes Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Paul Tourigny MARCHAND VICTORIAVILLE. Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.

Albion Hotel TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIÉTAIRE Arthabaskaville P. Q.

HONORE PEPIN Marchand général WARWICK Marchandises sèches, Epicerie, Ferronneries, Vaisselle, etc.

J. N. COULOMBE Ferblantier-Plombier WARWICK, P. Q.

THEOPHILE COTE NOTAIRE, Percipiendaire du Bureau de la Province pour le district d'Arthabaskaville, P. Q.

AUTOUR DES TOMBEAUX.

Le mois de novembre nous ramène la fête des morts, fête douloureuse où chacun, avec une piété plus tendre et un cœur plus ému, pense à ses chers disparus; fête silencieuse et recueillie où la grande famille chrétienne est hantée par les souvenirs d'outre-tombe.

On parle moins haut au foyer, on se dit bonjour et bonsoir à voix basse avec une arrière-pensée. Cette pensée, qu'on n'a pas besoin d'exprimer, va aux absents, aux âmes que nous aimons et qui sont parties, à ceux que l'on n'a plus, mais qu'on revoit, toujours.

Nos grandes villes, affairées et agitées, sceptiques et moqueuses, prennent elles-mêmes, comme nos plus modestes campagnes, un air plus grave. Il y a un mouvement de population du côté des cimetières, une sorte de procession et de pèlerinage consacré vers ces champs du repos où dorment ceux qui nous attendent.

Meubles... Meubles...

De Toutes Sortes Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Paul Tourigny MARCHAND VICTORIAVILLE. Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.

Albion Hotel TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIÉTAIRE Arthabaskaville P. Q.

HONORE PEPIN Marchand général WARWICK Marchandises sèches, Epicerie, Ferronneries, Vaisselle, etc.

J. N. COULOMBE Ferblantier-Plombier WARWICK, P. Q.

THEOPHILE COTE NOTAIRE, Percipiendaire du Bureau de la Province pour le district d'Arthabaskaville, P. Q.

deuil sur la tombe de son mari ou de son enfant, en dira toujours plus long que les discours des esprits forts, et les petites violettes qui composent ce bouquet ne se faneront pas de si tôt sur le chemin de la vieille humanité.

Sur la tombe vénérée des parents ou des amis, on croit ou on regrette de ne pas croire.

Grandement épuisé.

SYMPTOMES QUI PEUVENT AMENER DE GRAVES RÉSULTATS.

L'expérience de Thomas Coda, du comté d'Essex. Les nerfs semblaient brisés et il se sentait incapable de faire de gros ouvrages.

De la Review, Windsor, Ont. M. Thomas Coda, de Pike Creek, un petit village du comté d'Essex, est connu de presque tout le monde de cette section. Il est le fils de M. John Coda, propriétaire de moulin et politicien éminent dans cette localité.

TERRIBLE ACCIDENT.

Montréal, 13.—L'express de New York du Vermont Central, qui devait arriver à la gare Bonaventure à 8 heures, mardi soir, n'est pas entré en gare avant 2.30 heures, hier matin.

TERRIBLE EXPLOSION

New-York, 12.—Trois explosions se sont produites dans les usines de l'American Schaltze Powder Co., à Oakland, N. J., aujourd'hui. Cinq hommes ont été tués au nombre desquels se trouve un canadien du nom de Jean Dupont, âgé de 25 ans. Deux autres ont été gravement blessés.

DU PAIN I

Un jeune enfant, issu du peuple allait, un jour, par les rues de Montréal, mendiant à tout venant son pain quotidien.

CHOSSES ET AUTRES

Le monde entier déplore le dernier attentat anarchiste.

Nos sincères sympathies sont acquises à la grande république américaine qui pleure le plus distingué de ses citoyens.

On annonce que la récolte du Manitoba s'élèvera à 50,000,000 de boisseaux dont quarante millions seront destinés à l'exportation.

On annonce que Sarah Bernhardt est très malade à Belle Isle en Mer, sa résidence d'été sur les côtes de Bretagne.

Les dernières dépêches rapportent une série d'engagements au Transvaal. Les succès anglais sont largement compensés par les succès boers.

On estime le nombre de chats en Angleterre, à 700,000. Les freins à air comprimé ont été inventés en 1898.

l'homme vraiment homme et de là moins esclave. Comme cet enfant du peuple, je suis tenté de me tourner du côté de nos édiles et de leur crier: du pain! du pain! s'il vous plaît. Donnez moi, s'il vous plaît, cette bibliothèque publique que réclame l'ouvrier, désireux de s'instruire, de se renseigner lui-même sur ces mille théories scientifiques, qu'il met quotidiennement en pratique, d'une façon machinale bien souvent.

C'est le cri, il me semble, tout à fait unanime de la jeunesse studieuse, à laquelle, on a donné, comme clef des succès pour l'avenir, une infinité de notions élémentaires, avec l'espoir qu'elle saura plus tard les approfondir.

Par exemple, le peuple canadien, dit-on souvent, ne connaît point son histoire. Eh! bien, donnez-lui des livres, et il l'apprendra. Comme disait quelqu'un: "les livres, sont les seuls registres qui parlent à tous de l'histoire du passé."

Le peuple qui ne lit pas est dans l'ombre. Les nations qui lisent sont en plein soleil.

Donnez-nous des livres, M. M. les échevins, donnez-nous une bibliothèque, donnez-nous de ce pain intellectuel. C'est le cri de notre cœur, c'est le cri du peuple. Le peuple, d'ordinaire, est généreux; il ne fera pas un drachme de cris, dans le cortège qui fera suite aux distingués visiteurs qui doivent venir bientôt nous voir.

Est-ce un rêve? ALEXANDRE BERNARD

No 113—REMEDÉ NATUREL. La bronchite, la grippe, la consommation trouvent leur remède naturel dans le BAUME RHUMAL.

TERRIBLE ACCIDENT. Montréal, 13.—L'express de New York du Vermont Central, qui devait arriver à la gare Bonaventure à 8 heures, mardi soir, n'est pas entré en gare avant 2.30 heures, hier matin.

TERRIBLE EXPLOSION. New-York, 12.—Trois explosions se sont produites dans les usines de l'American Schaltze Powder Co., à Oakland, N. J., aujourd'hui. Cinq hommes ont été tués au nombre desquels se trouve un canadien du nom de Jean Dupont, âgé de 25 ans. Deux autres ont été gravement blessés.

DU PAIN I. Un jeune enfant, issu du peuple allait, un jour, par les rues de Montréal, mendiant à tout venant son pain quotidien.

CHOSSES ET AUTRES. Le monde entier déplore le dernier attentat anarchiste.

Nos sincères sympathies sont acquises à la grande république américaine qui pleure le plus distingué de ses citoyens.

On annonce que la récolte du Manitoba s'élèvera à 50,000,000 de boisseaux dont quarante millions seront destinés à l'exportation.

On annonce que Sarah Bernhardt est très malade à Belle Isle en Mer, sa résidence d'été sur les côtes de Bretagne.

Les dernières dépêches rapportent une série d'engagements au Transvaal. Les succès anglais sont largement compensés par les succès boers.

On estime le nombre de chats en Angleterre, à 700,000. Les freins à air comprimé ont été inventés en 1898.

Le premier cardinal américain a été Mgr. McCloskey; il a été créé en 1872.

La première église presbytérienne chinoise a été fondée à San Francisco, en 1853.

A Bergen, en Norvège, il y a une église construite en papier mâché. Elle peut contenir 10,000 âmes.

Une oie peut vivre 300 ans. Une mouche couve quatre fois par année, et pond 80 œufs, lesquels produisent 2,130,820 mouches.

Un nommé Heriz raconte un fait extraordinaire. Etant tombé par accident sur une faux, il se coupa la veine jugulaire. Ses cris attirèrent l'attention d'un bicycliste qui ouvrit en toute hâte son trousseau, en retira la colle et une bande de caoutchouc qu'il appliqua sur l'horrible blessure, d'où s'échappaient des flots de sang. La guérison fut presque instantanée.

Est-ce une découverte nouvelle dont la science est appelée à s'enrichir. Toutes les grandes découvertes sont ainsi nées ou à peu près, de l'imprévu.

Nous reproduisons aujourd'hui un article qui a paru sur "La Presse" de Montréal, à propos d'une guérison miraculeuse obtenue par l'effet des "PILULES ROUGES," et en ce faisant, nous croyons rendre un grand service à nos lectrices qui pourraient souffrir comme Melle. Sauvé, et qui veulent se guérir. Nous attendons de la véracité de ce qui suit, parceque le reporter de "La Presse" a interviewé lui-même Melle Sauvé, et nous reproduisons fidèlement ce que Melle Sauvé lui a dit:



MELLE. LEOZE SAUVÉ

"J'éprouve, monsieur, beaucoup de plaisir à parler de mon passé, car réellement il me semble que je n'ai de nouveau, et comme je n'ai pas qu'il y en a d'autres, très qui souffrent comme moi-même, je veux les convaincre du bien que les PILULES ROUGES m'ont fait, comme moi-même j'ai été convaincue par les témoignages que j'ai lus dans les journaux et aussi par l'exemple que mes amis m'avaient donné en prenant les PILULES ROUGES, et en me disant le bien qu'elles en avaient obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux aux incrédules que je vous donne mes impressions et le récit de ma maladie.

"Donc, monsieur, si vous plaît de dire par la voix de La Presse, que moi, Léoze Sauvé, native de Vaudreuil, et résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continuelles, les elles s'arrêtaient aujourd'hui pour repartir de nouveau le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, ma vigueur précédente se dépenait et faisait place à une faiblesse qui m'accablait. Inutile de vous dire que la rose de mes joues avait vite disparu; un masque recouvrait ma figure, ma peau livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était tendue; mon estomac ne fonctionnait plus, je rejettais les mets les plus légers; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je n'étais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps, forcée d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant dix longs mois, vous savez ce que coûtent les remèdes et les soins des médecins, mes parents se dévouaient de tout pour subvenir à mes dépenses; si au moins ils eussent reçu d'eux quelque espoir pour le dédommager, mais au contraire, au bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose, disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que le changeai de médecin, et en repassai six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien découragée; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour; lorsque Madame Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domiciliée en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des nombreuses attestations accompagnées de photographies, noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais je me disais toujours: Ces femmes-là vendent leur témoignage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même à faire usage de ces Pilules. Si j'étais en l'idée de me servir avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de troubles et d'argent j'aurais épargnés! C'était au mois de Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILULES ROUGES et consultai le médecin en charge; il était très temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdomen ne peuvent se décrire. Je me considérais finie et sans aucune confiance, mais sur les sollicitations de mes parents et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes jambes me supportaient, mon mal de tête m'avait délaissée, mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première fois depuis trois ans, je mangai de la viande. Oh! il n'y a que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent apprécier le plaisir que je ressentais de ce mieux évident, et cependant, je n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROUGES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville prendre la position que j'occupe, au No. 500 rue St-Denis, au mois d'octobre dernier; je cessai complètement l'usage des PILULES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heureuse de faire publier mon témoignage et je sens que je remplis là un devoir qui aura sa récompense. Je voudrais pouvoir ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui mettent en doute ces assertions de guérison. Je signe cette déposition prenant Dieu à témoin et attestant que c'est de mon propre vouloir, sans promesse de rémunération aucune et dans le seul but de rendre service à mes semblables.

"MELLE. LEOZE SAUVÉ, 500 rue St-Denis, Montréal."

decouvertes sont ainsi nées ou à peu près, de l'imprévu.

CREPEAU & CREPEAU VQAATS, Arthabaskaville, P. Q. EUG. CREPEAU, C. R. LOUIS-P. CREPEAU, L. L. B. Téléphone BELL & LABOIS.

PIANO DE FAMILLE Prix et Conditions faciles Le Meilleur sur le Marché. Obtient une MEDAILLE D'OR au 37^e courants à L'Exposition de Paris.

REGARDEZ SA FORME LA VOICI. Il est sans égal pour la sonorité et l'harmonie. Le fini de l'intérieur et de la boîte est supérieur à tout ce qui se fabrique.

ALLEZ LE VOIR A La Librairie de Victoriaville. Vous trouverez aussi de la Musique en feuilles, Cahiers de Musique, etc., etc.

Bon Marché.